

## CHAPITRE 4

### Freinet entre Saint-Paul et Vence (33-35)

[Le projet d'une école nouvelle](#)  
[Combattre sur le terrain social](#)  
[Les recherches pédagogiques continuent](#)

#### Le projet d'une école nouvelle

##### A la recherche d'une chronologie exacte :

Selon NPP (p. 220) : *Au cours de cette année 33-34, nous cherchions inlassablement un local convenable pour installer notre école nouvelle. Quand nous nous promenions le dimanche, nous disions parfois avec une sorte d'espoir : - Tiens! voilà ce qui serait bien pour l'école (...) C'est à Vence sur un coteau solitaire que nous découvrîmes l'objet de nos bien modestes rêves : une maisonnette grossièrement construite à la chaux et entourée de fourrés et de bois. Partout l'espace libre de la vaste nature, et, tout près, des voisins espagnols, las de l'usine, revenus en pleine brousse s'atteler au défonçage des terres incultes, à la plantation de la vigne et des arbres fruitiers. Ma mère, mes frères, réunirent leurs économies pour acheter le terrain et la maison.*

Un détail m'a toujours troublé dans cette chronologie. En mai 1933, avait été annoncée la sortie du livre de Ferrière, *Cultiver l'énergie*, publié à St-Paul par les éditions de l'Imprimerie à l'Ecole. Or, pour illustrer le chapitre consacré à la santé des enfants, une photo hors-texte de la p. 96 ne peut que frapper ceux qui connaissent bien l'école Freinet. Sur le bord d'un bassin, trois enfants dont une fillette blonde qui ressemble beaucoup à Balouette, la fille de Freinet ; à l'arrière plan, on reconnaît la colline du Pioulier et, au loin, la silhouette caractéristique du Baou de St-Jeannet. Aucun doute n'est possible, cette photo a été prise sur le terrain de l'actuelle école Freinet. Elle servira d'ailleurs en 1935 dans le prospectus annonçant l'ouverture de l'école.

Pour établir une chronologie certaine, seule peut trancher la consultation du cadastre et de la conservation des hypothèques qui précisent la date de l'achat :

*" Acte sous seings privés, fait à Vence, quartier du Pioulier, le premier Mars mil neuf cent trente trois, enregistré à Vence le onze Mars mil neuf cent trente trois, folio 187 N°1506, aux termes duquel Monsieur Torregrosa Antonio CANDELA \* et Madame GANDIA Torres Nieves, son épouse, ont vendu à Monsieur Célestin FREINET, 1) une parcelle de terre inculte sise à Vence, au quartier du Pioulier, portée au cadastre section E n° 500, 2) une parcelle de terre complantée en bois, sise même territoire et quartier, et paraissant cadastrée section E n° 908, moyennant le prix total de QUATRE MILLE FRANCS payé comptant."*

La vente est enregistrée par la suite aux Hypothèques de Grasse le 24 novembre 1934, sous le couvert de Me Brun, notaire à Bar-sur-Loup.

\* Cet Espagnol, né à Aspe-Alicante le 9-8-1888, devait décéder peu de temps après dans son pays, le 15-8-1933.

Les premières parcelles du terrain du Pioulier (qui furent complétées par des achats ultérieurs) étaient donc achetées huit semaines avant les incidents du 24 avril 33 qui provoquèrent le départ de Freinet. Rien ne prouve que ce dernier avait déjà décidé d'y fonder une école, mais l'état de fortune du couple écarte l'hypothèse d'un placement ou d'un projet de résidence secondaire. Un fait semble certain : devant la violence des attaques de l'extrême-droite, Freinet savait sa situation à St-Paul gravement compromise et il se ménageait une porte de sortie, ne serait-ce que pour installer le siège de sa coopérative.

Ce qu'il ignorait probablement, c'est que la police était très bien renseignée, sans doute par des indicateurs, sur toutes ses allées et venues. Un rapport confidentiel fait état de ses contacts au Pioulier "*avec un Espagnol anarchiste, végétarien et nudiste*".

### **Un projet qui surprend bien des militants :**

Avant même la mise en application du déplacement d'office, Freinet a préparé son plan qu'il expose (EP 10, juillet 33, p.518) sous le titre : *Une école nouvelle à Saint-Paul. Après la reculade totale et définitive des pouvoirs publics et du Ministre, les buts de la réaction sont atteints : Freinet, chassé de Saint-Paul, trouvera partout, où qu'il aille, des ennemis décidés à protester contre ses innovations. Nous savons très bien que, dans des centaines d'écoles, les idées de Freinet sont maintenant connues et appliquées. Il ne s'agit pas là d'une pédagogie fixée et codifiée, mais bien plutôt d'un courant qui doit se continuer en s'amplifiant, en se précisant.*

*Un tel courant a besoin d'animateurs et de réalisateurs. Freinet ne peut s'éloigner de l'école. Si les écoles publiques lui sont pratiquement fermées, il nous appartient de permettre à son activité pédagogique de s'exercer tout de même, de la façon la plus utile à l'école et aux éducateurs. C'est dans ce but que la Coopérative de l'Enseignement Laïc a décidé l'ouverture d'une école nouvelle dans laquelle seraient mis en pratique les principes, les théories, les techniques du groupe dont Freinet est l'animateur.*

Il faut noter que l'assemblée générale de la coopérative ne pouvait avoir déjà décidé puisqu'elle devait se tenir peu de temps après, le 2 août à Reims. On devine que cette initiative n'a pas fait d'emblée l'unanimité des militants puisque Freinet écrit dans le n° suivant (EP 1, oct. 33, p.6) : *La nécessité où nous avons été de donner en juillet une hâtive information concernant la création prochaine de cette école, ne nous avait pas permis de nous expliquer avec une suffisante clarté. Il en était résulté divers malentendus qui se sont fait jour - et ont été aplanis - à notre congrès de Reims.*

Certes, les arguments qu'il donne ne manquent pas de poids : tout sera fait pour l'empêcher de continuer son action dans les écoles publiques de son département. Il pense aussi à l'avenir de la coopérative, actuellement en expansion, pour laquelle la proximité d'une gare est très importante. Mais sans doute a-t-il brûlé les étapes en annonçant dès juillet les détails de son projet d'école que voici :

*Cette école nouvelle :*

*Sera un internat à la campagne, dans un milieu non luxueux mais propre et sain.*

*- On y surveillera tout spécialement la nourriture et la santé des enfants. La vie en sera réglée selon les principes naturistes : eau, soleil, exercice, air pur, régime végéto-fruitarien \*\*.*

- Ces enfants en bonne santé seront libres de se passionner pour les occupations qui répondent à leurs besoins vitaux. Habités à s'exprimer, à créer, à réaliser, nous voudrions qu'ils deviennent, dans leur milieu, des personnalités puissantes et originales et nous nous y emploierons.

- Cette école sera, dans toute la mesure du possible, une école du travail, en liaison avec toute la vie ambiante. Les expériences qui y seront faites pourront ensuite être répétées avec profit dans les écoles publiques de notre groupe.

- Nous voudrions que cette école soit justement le laboratoire dans lequel se prépareront et se préciseront - avec le concours et sous le contrôle de tous nos adhérents - les réalisations nouvelles de l'école publique.

- Cette école sera mixte, pour enfants de 4 à 14 ans.

- Située dans un climat idéal, ensoleillée toute l'année, cette école sera un séjour profitable à tous points de vue. Elle ne sera cependant ni un préventorium ni une maison de cure. En conséquence ne seront acceptés que les enfants non atteints de maladies contagieuses.

Pour tous renseignements, s'adresser à Freinet, St-Paul (A.M.) .

Suit un appel de fonds signé par la coopérative et invitant à faire les envois au C.C.P. de Freinet (E.P. n.° 10, juillet 33)

\*\* Depuis l'édition du livre de Ferrière : *Cultiver l'énergie* , se référant à l'action de l'Institut de régénération, établissement naturiste dirigé à Nice par Basile Vrocho, le couple Freinet semble acquis aux principes d'hygiène naturiste qui donneront lieu à une série d'articles de Vrocho, puis d'Elise dans *L'Éducateur Prolétarien*.

Ce texte prouve que le projet avait été mûri et n'avait pas jailli le jour de la notification du déplacement d'office. Les militants, encore dans l'élan de la mobilisation, ne se placent pas instantanément dans la perspective de l'après-Saint-Paul et Freinet qui a toujours trois longueurs d'avance, doit argumenter sur plusieurs plans :

*Il ne cherche pas à quitter l'enseignement public, mais il faut bien constater qu'on ne le laissera pas y poursuivre son action.*

- *Il ne serait pas forcément le directeur ni le professeur de la future école.*

- *Cette école ne serait pas destinée aux enfants riches mais se voudrait une école ouvrière et paysanne, continuant de façon plus libre les expériences menées jusqu'alors. "Nous accepterons tous les enfants dont les parents, connaissant nos buts, approuvent nos efforts. Nous ne renierons rien de nos principes pédagogiques, mais nous disons d'avance que nous entendons rester en plein coeur du mouvement pédagogique, que notre école nouvelle sera une école nouvelle prolétarienne ou elle ne sera pas."* (EP 1, oct. 33)

Que les malentendus aient été dissipés ou non par les discussions du congrès de Reims et leurs échos dans la revue d'octobre, on doit constater que Freinet ne reparle plus du projet d'école pendant 18 mois.

Dans le n° suivant (EP 2, nov. 33, p. 63), il évoque sa situation administrative. Il rappelle à nouveau les raisons qui l'empêchaient d'accepter le poste qu'on lui imposait à Bar-sur-Loup et ajoute : "*Malgré*

*mes diverses réclamations, l'administration n'a jamais voulu tenir compte du fait que j'étais gravement mutilé. J'ai donc invoqué la loi et je me suis fait mettre en congé de longue durée comme étant dans l'impossibilité, du fait de ma blessure, d'exercer dans le poste qui m'a été désigné... Je suis en congé payé pour six mois ; j'habite un logement privé à St-Paul où on peut donc continuer à m'écrire ou à me voir." Le caractère indiscutable de sa blessure de guerre contraint l'administration à accorder ce congé, tout en se doutant qu'il sera largement employé à des activités militantes.*

Néanmoins, la vie du mouvement continue. Certes, elle ne s'était jamais interrompue mais, pendant un an, l'effort essentiel visait à la survie. En octobre 33, Freinet, avec le réalisme qui le caractérise, ne s'enferme pas dans les rancœurs et pense déjà à l'avenir immédiat. Son premier éditorial est intitulé : *Après l'orage, à pied d'oeuvre encore!* (EP 1, p.1). Non seulement il n'a rien perdu de son courage mais le fait de disposer de temps, du fait de sa mise en congé, lui permet de se consacrer totalement à son mouvement. On ne tarde pas à en voir les effets.

[\(retour\)](#)

## Combattre sur le terrain social

### Face à un climat fascisant :

En juin 33, le journal réactionnaire *L'Ami du Peuple* incite à la création d'une *Ligue de défense des pères de famille*, afin de faire reculer la horde des instituteurs insolents, avec le mot d'ordre d'attendre à la sortie tout instituteur qui aura tenté d'empoisonner l'esprit de nos enfants (...) *Saint-Paul-de-Vence a donné l'exemple. Il est d'intérêt public que cet exemple soit suivi.*

D'autres militants subissent des attaques rappelant, avec toutefois moins de violence, l'affaire de Saint-Paul : Boyau (Gironde), Bourguignon (Var), Roger (Nord) se trouvent successivement confrontés à des cabales. Bourguignon s'interroge alors sur la nécessité de procéder prudemment par étapes dans la modification des techniques, Freinet lui répond que les griefs pédagogiques ne sont que des prétextes (EP 5, déc.34, p.102). Cela semble évident lors du congrès espérantiste de Lesconil pendant l'été 34. La presse réactionnaire attaque les participants (80 enseignants venus de 31 départements) comme un ramassis de communistes. Sous les pressions, le préfet du Finistère a refusé l'utilisation des locaux scolaires proposés par le maire pour la fête publique de fin de congrès. Mais le propriétaire d'un hôtel a prêté son vaste établissement pour accueillir les 2000 visiteurs venus de tous les environs (EP 3, nov.34, p.61). De tels incidents rappellent que l'affaire de Saint-Paul n'était pas un phénomène isolé.

Après les émeutes du 6 février, Freinet publie le manifeste lancé par Paul Rivet, pour un comité de vigilance antifasciste (EP 7, avr.34, p.360). Son éditorial suivant affirme clairement : *Les éducateurs prolétariens sont antifascistes.* Il dénonce l'action rétrograde des gouvernements fascistes sur l'école et rappelle que les enseignants ne peuvent rester neutres et indifférents aux effets de la crise sur les écoliers de milieu populaire. Il lance une enquête "socio-pédagogique" sur les conditions de vie des enfants dans leur famille et à l'école (EP 8, mai 34, p.411). Dans le même état d'esprit, il publie les résultats d'une enquête syndicale du Nord sur les classes surchargées, avec 747 classes de plus de 50 élèves, dont 7 en comptent plus de 90 (EP 5, déc.34, p.101). Il reproduit plus tard des enquêtes sur les enfants sous-alimentés de Paris, avec 30 à 60% dans certains quartiers (EP 3, nov.34) et évoque les études sur la détérioration de la nutrition des enfants depuis 31 à New-York, en Allemagne et en Pologne (EP 8, janv.35).

Le congrès de Montpellier, en août 34, appuie dans le sens de la mobilisation antifasciste. *Il nous a donné mandat : - De donner notre adhésion morale aux divers \* mouvements antifascistes, - De dénoncer les formes du fascisme et de l'accentuation de l'exploitation capitaliste, - D'inviter les animateurs des divers mouvements antifascistes à accorder à ces formes du fascisme scolaire une attention toute particulière, - De demander tout spécialement à tous les instituteurs, à tous les éducateurs qui prennent la parole dans une assemblée antifasciste, de ne point rester sur le terrain vague des généralités, mais de s'occuper tout spécialement du fascisme à l'école, en en dénonçant les hypocrites et dangereuses manifestations, - D'engager les parents ouvriers et paysans à constituer dès maintenant des associations de parents prolétariens, avec des buts élargis dans le sens que nous venons d'indiquer, de façon à lutter sur un terrain nouveau, pour la sauvegarde idéologique de la jeunesse, espoir et avenir de la victoire du prolétariat.* (EP 2, oct.34, p.27)

\*C'est Wullens qui a demandé et obtenu cette extension pour éviter de lier la CEL uniquement aux organismes proches du P.C.

On retrouve là les deux facettes indissociables de l'engagement de Freinet : le changement d'éducation serait un leurre s'il ne s'insérait pas dans une lutte sociale plus globale mais, inversement, il n'est pas de combat social cohérent s'il ne s'accompagne de la remise en cause de toutes les formes autoritaires d'éducation.

### **A la recherche de partenaires de combat :**

Malgré une présence affirmée de militants du mouvement dans toutes les manifestations pédagogiques ou syndicales (par exemple, pour le seul mois d'août 33 : congrès des Maternelles à Bordeaux, congrès international contre le fascisme à la Mutualité à Paris, congrès des groupes de Jeunes de l'enseignement, celui du Syndicat National des Instituteurs comme celui de la Fédération unitaire de l'Enseignement (après l'A.G. de la CEL), les relations sont loin d'être chaleureuses avec les autres groupes enseignants.

*La Nouvelle Education*, fondée par Cousinet et plutôt bien-pensante, s'est abstenue de réagir pendant l'affaire de Saint-Paul à cause de *la liaison établie par M. Freinet entre son action politique, liaison qui, non seulement a compromis son travail personnel, mais risquait de compromettre tout le mouvement de l'éducation nouvelle* (EP 3, déc.33, p.123). Cela ne surprend pas et n'empêche pas deux militants, Jeanne Lagier-Bruno et Marcel Rossat-Mignot, de participer au congrès de ce mouvement en mars 34 à Chambéry, quittes à faire un compte rendu légèrement critique. De même, Freinet annonce loyalement le cours international de pédagogie Montessori qui aura lieu à Nice, mais ne peut que critiquer ensuite la publication par Mme Montessori de deux livres religieux pour enfants.

Freinet a adressé une communication écrite au congrès de la *Ligue Internationale d'Education morale qui se tient à Varsovie. Non seulement son texte n'est ni lu, ni distribué, ni discuté mais la vice-présidente, Mme Latzarus, tranche nettement le problème de l'expression enfantine : Les enfants n'ayant pas d'idées sont réduits à l'invention, toujours pauvre et souvent burlesque. De plus, ils ne savent pas être sincères et le voudraient-ils qu'ils manqueraient de termes pour s'exprimer.* Affaire classée (EP 2, oct.34, p.45). Du côté de la *Ligue internationale pour l'Education Nouvelle*, et sa revue *Pour l'Ere Nouvelle*, c'est tout de même moins décevant. Pourtant, Freinet à propos d'un article de Ferrière sur *l'éducation, facteur de transformation sociale* écrit : *Notre rôle est de tirer sans cesse Ferrière hors de sa tour d'ivoire, de lui montrer la vie telle qu'elle est, les problèmes tels qu'ils se posent réellement, afin qu'il nous aide à oeuvrer, à même la vie, pour la dérouté des exploités d'idéal et pour l'avènement d'une société matérialiste qui exaltera un jour ce progrès et cet idéal.* (EP 11, mars 35, p.262)

Mais tous ces gens sont seulement des bourgeois novateurs. La compréhension ne pourrait venir que des enseignants syndicalistes. Hélas! le Syndicat National refuse d'abonner Freinet à sa revue *L'Ecole Libératrice* tout comme l'échange avec *L'Educateur Prolétarien*. On lui refuse également le service de presse des ouvrages de SUDEL pour critique dans le bulletin. Freinet a beau montrer que la CEL ne se pose pas en concurrent, toute offre de collaboration est sans cesse ajournée.

Pour ce qui est de *L'Ecole Emancipée*, c'est pire que de la non-communication. On dénigre la discothèque CEL tenue par Pagès. En octobre 34, on controve sur la rédaction libre, coupée de la correspondance et du journal, et l'on conclut (EP 3, nov.34, p.70) : *Les enfants ont moins d'idées personnelles encore que nous.* Ce qui n'est pas peu dire. En mars suivant, c'est G. Bouët lui-même qui écrit : *N'en déplaise à certains maîtres qui, d'ailleurs, affectent un libéralisme outrancier, les enfants ont besoin d'être soumis à une certaine contrainte, d'observer une certaine discipline : c'est*

*la condition même du progrès* (EP 12, avr.35, p.286). Certains militants finissent par être excédés de ces escarmouches continuelles. Déjà, on avait supprimé l'obligation d'appartenance syndicale précise, contenue à l'origine dans les statuts, afin de tenir compte du pluralisme des adhérents. Ils remettent maintenant en cause le couplage statutaire de l'AG de la CEL avec le congrès de la Fédération Unitaire et proposent qu'à Angers, en août 35, on décide de tenir désormais les congrès de la CEL pendant les vacances de Pâques. Ce qui deviendra la règle de 1936 à 1978.

### **Regrouper les parents prolétariens :**

Puisque les enseignants, même de gauche, sont loin d'être convaincus de la nécessité d'une remise en cause politique de l'école, Freinet espère trouver appui chez les parents. En décembre 34, il publie un appel *Pour une puissance organisation unique de Parents Prolétariens*. Il prend le contre-pied des incitations réactionnaires en préconisant la création de *Ligues de Parents Prolétariens*, unis par des revendications sur les conditions de vie des enfants à l'école et autour de l'école. En voici le résumé : espaces de jeux, hiver comme été, lieux de réunion et bibliothèques, cantines gratuites, locaux scolaires spacieux, aérés et ensoleillés, classes non surchargées (mais aucun effectif n'est précisé), climat de calme au sein de l'école, discipline coopérative et refus des punitions, des châtiments corporels, de l'attitude despotique du maître, fin des devoirs à la maison, du gavage par coeur, éducation dans la vie et par la vie, contre le dogmatisme et le bourrage de crâne, éducation des enfants hors de l'école : recommandation des revues et journaux répondant aux buts éducatifs, théâtre et cinéma pour enfants, organisation de jeunes (EP 6, déc.34, p.121). L'appel est reproduit dans *Le Populaire* du 10 janvier 35 et *L'Humanité* du 18.

Freinet poursuit par un article : *Pour intéresser les parents à nos techniques* (EP 7, janv.35, p.151), il signale l'accueil chaleureux que font à cette initiative d'associer les parents, Henri Barbusse et Mlle Flayol, secrétaire du *Groupe Français d'Education Nouvelle* (EP 8, p.172). Il précise qu'il ne s'agit pas de concurrencer les patronages laïques ni les associations gravitant déjà autour de l'école ou plus largement de l'enfance populaire, tous ces efforts peuvent se fédérer. Mais ce serait à son avis une erreur que de s'en tenir aux seules revendications matérielles, il faut *faire comprendre aux parents la portée libératrice de notre éducation nouvelle prolétarienne* (EP 9, p.196).

Freinet décide d'adresser trois *Discours à des parents sur la pédagogie nouvelle prolétarienne*. Dans le premier, il se livre à la critique de l'enseignement "scolastique" et, au vu des récents examens de conscrits, dénonce *la faillite de la soi-disant mission instructive de l'école (...)* *Que reste-t-il de tout l'effort scolaire pour l'immense masse des enfants ? à peu près rien si ce n'est une technique rudimentaire de la lecture, de l'écriture et du calcul*. Il insiste ensuite sur l'isolement anormal de l'école. *L'école n'est qu'un accident dans la vie de l'homme. L'enfant va à l'église jusqu'à la première communion, à l'école jusqu'à son certificat d'études, puis la vie commence. Peut-on appeler cela de l'éducation ? L'école ainsi comprise peut-elle avoir sur la destinée de l'homme une influence décisive ? Ne devrait-elle pas être un rouage spécial de la vie, participer à cette vie, s'y mêler intimement, apporter ses leçons et ses enseignements dans le milieu naturel ? (...)* *C'est parce qu'on ne veut pas vous libérer, qu'on veut au contraire vous asservir chaque jour davantage, qu'on endoctrine vos enfants au lieu de les préparer à la vie ; qu'on les parque entre quatre murs, loin des bruits de la rue, loin des spectacles édifiants du travail, de l'effort et de la lutte qui pourraient dangereusement leur ouvrir les yeux. (...)* *Vos enfants aujourd'hui sont déformés, dégoûtés de la vie et de l'effort, sans enthousiasme et sans élan. (...)* *Nous allons plus loin encore. Nous disons que c'est surtout au cours de l'adolescence et dans l'âge mûr que l'individu s'instruit, se forme, se développe. Il suffit de lui en donner la possibilité. (...)* *Notre rôle, notre but, éducateurs d'avant-garde, c'est de réduire au minimum, à l'école, la malfaisance*

*capitaliste, de ménager en l'enfant ouvrier et paysan cet élan vital sur lequel nous fondons tous nos espoirs.* (EP 10, fév.35, p.217)

Le second discours développe les conditions de vie des enfants et refuse de dissocier les revendications scolaires et sociales : *Chacune de vos victoires sociales, syndicales ou politiques est une victoire pour l'école ; chacune de vos défaites est une accentuation des difficultés de libération scolaire.* Il montre ensuite la nécessité de remplacer la pédagogie autoritaire, ses devoirs du soir, ses punitions, par l'expression libre qui renforce la pensée de l'enfant : *Nos enfants suivent hardiment la ligne de leurs intérêts dominants, leur ligne de vie. Or, la vie est conquête et ascension, enrichissement et harmonie.* (EP 11, mars 35, p.241)

Dans le dernier discours, tout en faisant allusion à un certain collectivisme du matériel nouveau utilisé par les enfants, ce qui n'est pas innocent, il insiste sur l'esprit coopératif qui doit régner dans l'école : *Ce n'est plus l'instituteur qui règle la vie et le travail ; ce sont les enfants eux-mêmes. Ils se constituent en coopérative dont ils assurent tous les services et qui régissent effectivement toute la vie de l'école.* Freinet termine en rassurant sur les résultats obtenus aux examens dans les classes renouvelées, malgré l'absence de bourrage. (EP 12, avr.35, p.265)

### **Le Front de l'Enfance :**

En novembre 35 (EP 4, p.73), sous le titre *Charte constitutive du Front Populaire de l'Enfance*, Freinet pose à nouveau, sous un autre angle, ce problème du rassemblement autour de l'éducation : *Le Front Populaire a, depuis quelques mois, heureusement réagi contre les prétentions du fascisme naissant. Dans toutes ses revendications cependant, l'Enfance et la Jeunesse n'occupent point la place de premier plan qui devrait leur être réservée.* Dénonçant l'oeuvre d'asservissement et d'obscurantisme d'un certain type d'éducation, des organisations bourgeoises d'encadrement (patronages et boys-scouts), de la presse commerciale pour enfants, il rappelle que *l'école laïque française est un premier pas, et important dans le sens de la libération.* (...) *Mais ces conquêtes doivent être développées, à la lumière surtout des récentes découvertes psychologiques et pédagogiques. Il faut que l'école libère l'enfant, non pas en paroles, mais dans la réalité de la vie, pratiquement, effectivement : - en lui apprenant à travailler avec joie et à exercer sans cesse ses immenses capacités créatrices; - en lui enseignant à oeuvrer au sein d'une communauté pour le plus grand bien de cette communauté; - en substituant à la discipline passive et autoritaire une auto-discipline basée sur les nécessités du travail coopératif et sur les besoins de libération des individus; - en liant davantage les destinées de l'école populaire aux destinées de la grande masse du peuple, en plaçant toujours davantage l'école dans la vie, en relations directes avec le travail, les souffrances, les espoirs et les rêves des travailleurs; - en faisant connaître parmi les parents et le personnel enseignants les techniques éprouvées qui permettent pratiquement la marche vers la libération de l'enfant par l'influence de l'école. Cette défense sur le terrain d'une large conception nouvelle de la pédagogie et de la vie de l'enfant doit être la deuxième des tâches essentielles du Front Populaire de l'Enfance.* (...) *Nous plaçons la lutte revendicative des parents pour l'amélioration dans tous les domaines de leur standard de vie comme une des conditions de l'amélioration foncière de l'école.*

*Le texte dénonce ensuite les écoles taudis, les effectifs scandaleux qui font de l'instituteur un garde-chiourme. La lutte pour les réouvertures de classes, pour la nomination d'instituteurs, pour leurs conditions de vie est une autre tâche du Front Populaire de l'Enfance, tout comme la défense de l'action des enseignants toutes les fois que, ouvertement ou non, le fascisme et le cléricalisme la menacent.* Le souvenir de St-Paul reste présent.



*Le Front préconisera enfin le regroupement de toutes les organisations post-scolaires progressistes et la multiplication de patronages, salles de réunion, fêtes, séances de cinéma et appuiera ensuite de toute son autorité l'organisation des enfants dans des groupes de pionniers qui, selon des techniques mieux adaptées aux besoins actuels, seront la meilleure des préparations aux luttes dont la société nouvelle sera l'aboutissement. Condamnant les journaux cléricaux ou commerciaux pour enfants, il recommandera les quelques journaux d'enfants qui, hors de toute considération commerciale, visent à l'éducation véritable et à la formation des enfants. Il soutiendra tout spécialement les journaux qui répondent le mieux à ces buts, en attendant de créer, ou du moins de patronner, un véritable journal populaire pour enfants.*

Freinet lance un grand appel aux militants de son mouvement pour qu'ils diffusent ce texte aux parents, aux militants de municipalités prolétariennes, dans les bulletins syndicaux locaux.

Quelques mois plus tard (EP 10, fév.36, p.197), il se montre déçu. Seul parmi les personnalités, Romain Rolland a répondu avec enthousiasme. *En vain, nous nous sommes adressés aux Partis politiques. Les journaux ont brièvement commenté notre charte. Le "Populaire" en a donné un bon résumé; grâce à l'intervention personnelle du Directeur de "L'Humanité", ce journal a accueilli un premier article sur le front de l'Enfance... Mais le deuxième qui lui faisait suite, s'en est allé au panier... La Fédération de l'Enfance ouvrière tergiverse pour bâtir sur le papier des plans et des contre-plans, ergote sur des mots et des suppositions comme si nous avions voulu établir, par notre charte, les lignes définitives de ce Front de l'Enfance. L'essentiel n'était-il pas de créer un courant, et un courant populaire souverain? Foin des discussions byzantines! A la roue, ceux qui veulent pousser! Quant à nous, nous prenions modestement notre place, et parmi les premiers et les plus acharnés. Nous acceptons tous ceux qui poussaient dans le même sens. Quand le mouvement aurait été créé, nous aurions à loisir alors recherché en commun des règlements et des statuts. Les appuis essentiels, sans lesquels, dépourvus de tous moyens de propagande, nous ne pouvions rien, nous ont fait défaut : C.G.T., C.G.T.U., I.T.E., Parti Communiste, Parti Socialiste, Municipalités ouvrières... rien n'a voulu bouger. Freinet ne perd pourtant pas espoir : Mais il n'est pas dit encore que notre initiative ne continue son chemin et qu'un de ces jours peut-être, prenne corps, même sous une forme légèrement transformée, le Front de l'Enfance dont, plus que jamais, nous sentons la nécessité.*

Un peu plus tard (EP 11, mars 36, p.225), il revient sur le sujet à l'occasion du *Manifeste du Front laïque* qui vient d'être publié par les Comités d'action et de défense laïque. *Il suffit de le comparer à notre Charte du Front de l'Enfance pour comprendre qu'il ne nous donne pas satisfaction. Le Front laïque part d'une idée philosophique, la Laïcité; nous aimerions qu'on parte de la vie infantine, de la tragique vie familiale, de la situation des enfants et de l'école pour déterminer l'urgence des problèmes qui se posent à nous. (...) Le stade de la laïcité est malgré tout dépassé. Il nous faut aller plus loin et, avec l'immense masse prolétarienne, reconquérir l'enfance et l'Ecole. (...) La preuve que notre Front de l'Enfance serait une nécessité, c'est que la réaction, après avoir bavé sur notre projet, le copie intégralement en lançant la constitution d'une "Ligue de l'Education Française" qui se place tout de suite sous le haut patronage de Doumergue, Pétain et Weygand.*

*Le journal Ecole et Liberté* (organe des droits familiaux d'éducation, d'inspiration réactionnaire) n'est pas resté indifférent au Front de l'Enfance, car il écrit : *Le cercle des convoitises se resserre autour des âmes enfantines et les tentatives d'expropriation se multiplient. Aux chefs de famille d'ouvrir l'oeil, et, à leur tour de s'organiser de plus fortement. Attention, chasse gardée!*

Alors que les organisations ouvrières et syndicales ont boudé l'initiative, grâce au soutien personnel de Mlle Flayol, secrétaire générale du *Groupe Français d'Education Nouvelle*, le Dr Henri Wallon accepte d'entrer au bureau national du Front de l'Enfance (EP 15, mai 36, p.298). Cela favorisera, dans

les années qui suivent, le renforcement des liens entre la CEL et le GFEN.

### **Que penser de la pédagogie soviétique ?**

Bien entendu, le lien sans cesse rappelé entre lutte sociale et combat pédagogique n'a pas manqué de poser, aux yeux de certains militants, le problème de l'U.R.S.S. qui, revenant à une pédagogie très dirigiste, a brutalement mis fin aux expériences novatrices qu'avait admirées Freinet en 1925. Celui-ci n'éluide pas le problème. A partir de 1933, tout en rappelant son respect du pluralisme politique et syndical au sein des adhérents et du conseil d'administration de la coopérative, il s'efforce dans une série d'articles de justifier sa fidélité personnelle au communisme sans infléchir son engagement éducatif.

Dans un article intitulé *L'URSS adoptera-t-elle nos techniques?* (EP 2, nov.33, p.62), Freinet insiste d'abord sur le caractère révolutionnaire de ces nouvelles techniques qui, rompant avec le conditionnement, fondent l'enseignement *sur la pensée et la vie des enfants dans leur milieu naturel*. (...) *Nous serions particulièrement heureux que notre expérience puisse être répétée dans les milliers d'écoles expérimentales de l'URSS d'abord, avant d'être adoptée comme une des techniques fondamentales de l'école soviétique. Et cela est normal : nous avons toujours visé, dans nos réalisations, l'épanouissement de l'école populaire. Il y a un pays où cet épanouissement est puissamment déclenché. C'est là, et là seulement, que notre innovation peut donner son plein rendement et acquérir son vrai sens et sa réelle portée.*

Constatant qu'un terme a été mis au bouillonnement qu'il avait connu en 25, parce que *la cristallisation était bien loin encore*, il ajoute : *Un puissant effort de redressement a plus tard fait faire un grand pas à l'école prolétarienne en l'insérant au maximum au milieu social, en liant effectivement l'école à la construction socialiste. (...) Production s'est traduit parfois en pédagogie par acquisition; d'où la préparation de manuels pour toutes les écoles, le rétablissement de certains examens, une tendance regrettable à exagérer la réaction disciplinaire contre la pédagogie libérale .*

Dans l'article suivant (EP 3, déc.33, p.113), Freinet rappelle le progrès essentiel que constitue l'effort considérable de l'URSS en matière d'éducation, de la crèche à l'université et à la formation permanente dans les usines. A propos de l'abandon des méthodes nouvelles, il réaffirme : *L'échec relatif de ces méthodes était inévitable dans un pays qui ne peut que progressivement équiper ses milliers d'écoles nouvelles et qui a besoin, immédiatement, d'une technique pédagogique simple, précise, efficiente, à offrir à ses milliers d'éducateurs débutants. Les pédagogues soviétiques ont peut-être alors un peu trop cherché dans le sens opposé la solution au problème scolaire urgent. Ils y étaient poussés aussi par cette nouvelle mystique de la technicité et du rendement qu'a vulgarisée le premier plan quinquennal. On a trop essayé sans doute de produire, d'inculquer des connaissances, par réaction, nous l'avons dit, aux méthodes qui ne tenaient aucun compte de ces besoins nouveaux. D'où l'édition de manuels scolaires et l'institution, à certains degrés, d'examens divers de passage. Ce n'est à notre avis qu'un pis aller. (...) L'URSS n'a pas intérêt à laisser se perpétuer l'erreur pédagogique sur laquelle vivent nos écoles (du monde capitaliste). Et, après avoir souligné qu'en URSS le problème des liens de l'école avec la vie publique, la morale, la religion, la politique, se pose de façon fondamentalement différente, il conclut : *Lorsqu'elles seront connues - elles le seront inmanquablement dans quelques lustres -, nos techniques nouvelles de travail s'imposeront, nous en sommes certains, à la pédagogie soviétique. La pédagogie nouvelle prendra un essor puissant et définitif en donnant à l'enfance un peu de cet élan merveilleux qui anime aujourd'hui la jeunesse révolutionnaire.**

*Apparemment, ce n'est pas la perspective immédiate, si l'on en croit un violent article de la Pravda, intitulé Contre les dernières manifestations du gauchisme dans le travail scolaire, qui conclut ainsi : L'Instruction Publique n'est pas un terrain ouvert à des expériences "gauchistes" hasardeuses, comme la "méthode des projets", et ce n'est pas non plus un lieu de repos pour ceux des membres du personnel qui ne peuvent ou ne veulent pas travailler. Le Parti ne tolérera pas l'abus des projets petit-bourgeois dénués de fondement, ni le laisser-aller; sur ce secteur si important de la législation soviétique, quelles que soient les phrases "gauchistes" ou les causes "objectives" invoquées pour recouvrir ces projets.*

Courageusement, Freinet publie intégralement la traduction de cet article (EP 4, janv.34, p.174) mais ne peut le laisser sans réponse : *Nous nous élevons contre le savoir formel livresque, parce que nous ne voyons pas la possibilité de former des travailleurs communistes hors du milieu d'activité et de création qui devrait être comme leur élément vital. L'acquisition, le savoir, doivent naître non d'un stérile effort de mémoire mais de la recherche et du travail. Et qui dit travail complexe et conscient dit forcément acquisition : activité, polytechnisation, acquisition vont nécessairement de pair dans une école rénovée. Mais demander à l'école qu'elle inculque une certaine somme de connaissances, c'est ouvrir la porte au dogmatisme le plus primaire, à l'asservissement et au verbiage qui sont à l'opposé des qualités que la société socialiste réclame de ses constructeurs.*

*Quelques mois plus tard (EP 4, nov.34, p.73), citant l'article d'un instituteur fasciste, paru dans L'Ecole Française (n° du 25 oct. 34), réclamant le droit d'infliger aux élèves des châtiments corporels, à l'exemple de l'Allemagne nazie, Freinet intitule clairement son éditorial : Autorité, châtiments corporels = fascisme ; Confiance en l'enfant, libre activité = essor prolétarien. Il le conclut dans ces termes : Educateurs, sachons éviter le piège qui nous est tendu par les tenants de régimes périmés. Dénonçons l'idéologie fasciste de la discipline passive et de l'autorité ; affirmons la toute puissance de la libre activité créatrice, et travaillons pratiquement à introduire dans nos classes des techniques nouvelles qui, dans le régime actuel, ne prétendent pas réprimer tous les abus, mais qui montreront du moins aux éducateurs, aux élèves et aux parents d'élèves quelle est la voie sûre de la libération sociale, à l'opposé justement des théories traditionnelles des défenseurs du capitalisme.*

### **Des documents pour connaître la réalité soviétique :**

Nous l'avions vu précédemment, les militants ont accès, grâce à la rubrique *Documentation internationale* de leur bulletin, à de nombreux documents de première main, généralement publiés sans commentaires, sur l'éducation dans divers pays. Au cours de cette période, un grand nombre concernent l'URSS. Ainsi la traduction d'un article officiel sur *L'Ecole Polytechnique*, suivi d'un autre de Kroupskaïa, la veuve de Lénine, sur *La préparation de l'éducateur* (EP 1, oct.33, p.40). Deux articles de Gmourman : *Le manuel stable est une puissante arme pour la conquête du savoir et L'enseignement des fondements des sciences comme l'un des plus importants éléments de l'éducation communiste*. On y lit : *On ne nie pas la coercition, on la conjuge avec la persuasion dont elle découle. Et la coercition se réalise d'autant plus facilement que la persuasion est organisée d'une façon plus juste, en s'imprégnant simplement d'éléments sociaux et pédagogiques. Ici le maître est puissamment secondé par l'écopier de choc, par le pionnier, par le self-gouvernement*. Ce qui n'empêche pas Freinet de trouver que *le souci des dirigeants soviétiques reste celui de tous les pédagogues d'éducation nouvelle* (EP 6, mars 34, p. 337). Un commissaire à l'Instruction publique rappelle les missions des camarades instituteurs et insiste, bien entendu, sur la nécessité de *combattre les inventions hâtives, gauchistes, en matière de méthodes*. Suit un article sur *L'attitude de la jeunesse des écoles vis-à-vis de la profession de pédagogue*. Cette dernière ne

semble pas susciter beaucoup de vocations. Par contre, le Soviet de Moscou se réjouit que, parmi les "oudarniks", ouvriers de choc, beaucoup de jeunes soient entrés dans l'enseignement. S'y ajoute un article sur *Le théâtre pour enfants et l'école*, thème qui sera développé plus tard. En tout, 9 pages dans le même bulletin (EP 7, avr.34, p.389). Même volume dans le suivant (EP 8, mai 34, p.446) pour trois articles, l'un sur *Le plan quinquennal culturel*, l'autre sur *Le foyer des enfants dans le Palais de la Culture de Leningrad*, enfin un récit de voyage d'un militant du mouvement, Lacroix, où la Guépéou est présentée sous un visage plutôt sympathique. L'année scolaire suivante, un autre militant, Costa, écrit une série d'articles sur ce qu'il a vu en URSS en matière d'éducation : l'école polytechnique; l'enseignement expérimental; un musée du livre pour enfants; Bolchevo, commune de rééducation pour jeunes délinquants (EP 1 à 4, oct. à déc.34). Tout au long de l'année, est publiée une série de textes traduits d'un livre d'Ella Winter intitulé *Red virtue*. Bien des thèmes sont abordés : la santé mentale en URSS, la pédagogie au jardin d'enfants, les relations parents-enfants, le théâtre pour enfants, l'enfant soviétique au jeu, la littérature enfantine. L'auteur y expose, sans le moindre recul critique, des pratiques de total conditionnement. Par exemple, dès la petite enfance, les lettres politisées de l'abécédaire (A comme Athée et surtout pas comme Antilope), le fait que *l'enfant ne ressent aucune gêne à critiquer ses parents, surtout s'ils sont ignorants, arriérés, illettrés ou d'anciens bourgeois* (EP 5, p.117). L'auteur transcrit un dialogue avec un enfant de 6 ans qui est un véritable catéchisme du parfait soviétique (EP 8, p.187). Devant l'affirmation que les enfants prolétariens ont le meilleur et les enfants de la bourgeoisie sont moins bien traités, l'auteur reconnaît tout de même que Kroupskaïa et d'autres ont exprimé *de puissantes objections au sujet de cette discrimination entre certains enfants* (EP 9, p.212). Que dire de cette définition : *Le bel art est de la bonne propagande*, à quoi un adolescent ajoute : *Le mauvais art, c'est de la propagande avariée* (EP 10, p.236). Et cette affirmation : *Les changements officiels de l'idéologie ou de la situation politique doivent se manifester dans les jouets dès que possible* (EP 11, p.260). Non seulement les jeux d'adresse sont politisés (quand on atteint la cible : banquier américain, prêtre mexicain, général français ou mandarin, on fait apparaître un opprimé : nègre, péon, marocain ou coolie), mais les jouets évoquant le travail individuel ou familial doivent faire place à leur équivalent collectiviste (la petite ferme et ses animaux devenant obligatoirement kolkhoze et étable collective). Inutile d'ajouter que les livres pour enfants relèvent du même endoctrinement idéologique, reposant sur l'opposition permanente entre un hier sordide et un aujourd'hui radieux, à moins que le passé ne soit remplacé, au rôle de repoussoir, par le présent des pays capitalistes ou des peuples colonisés (EP 12, avr.35, p.283). Tous les ouvrages doivent exalter le progrès. Comme les histoires de fées sont des mensonges, elles deviennent introuvables en magasin. Une note (est-elle ajoutée par Freinet?) précise que cela est en train de changer, notamment sur la recommandation de Kroupskaïa (EP 17, mai 35, p.319). Nous savons maintenant que la veuve de Lénine était en conflit larvé avec Staline mais qu'elle était impuissante à s'opposer ouvertement à lui. Enfin, un article de Volguine décrit les vacances des meilleurs élèves recevant prix et drapeaux (EP 18, juin 35, p.424).

On retrouve aussi l'URSS dans les critiques de livres : celui d'un industriel, H. Thiéry qui décrit ce qui se passe *Derrière le décor soviétique* et dont Freinet conclut que *le jour où un bourgeois visitant l'URSS en reviendrait satisfait, la Révolution serait gravement compromise*. Dans le même n° (EP 6, mars 34, p.346), un compte rendu de livre soviétique *Deux villages sauvés de la mort* (grâce à l'organisation communiste). Freinet présente rapidement le *Staline* écrit par Henri Barbusse, un monde nouveau vu à travers un homme, *pur héros prolétarien* (EP 19, juin 35, p.452). Il avait néanmoins cité précédemment le livre de Martinet sur l'affaire Victor Serge et regretté le titre *Où va la Révolution russe ?* à ses yeux injustifié : *Il ne faudrait pas qu'une injustice - si injustice il y a - permette à des militants de jeter la suspicion sur toute l'oeuvre révolutionnaire de l'URSS, comme si rien ne pouvait être sans Victor Serge* (EP 9, juin 34, p.518).

On peut se demander si l'abondance de tels articles ne provoque pas un effet de saturation sur les militants venus au mouvement par opposition au bourrage de crâne éducatif. Constatons que, sans

disparaître, les articles de ce type deviendront ensuite beaucoup moins fréquents.

### **Des documents sur l'Allemagne nazie :**

Si l'URSS tient incontestablement la première place dans les informations internationales, on y parle aussi d'autres pays, notamment de l'Allemagne et de l'éducation nazie. Parfois pour appeler *au secours des enfants allemands émigrés* (EP 2, nov.33, p.63) ou dénoncer *la mort de l'école nouvelle en Autriche* (EP 7, avr.34, p.359), l'exil à Genève de Paul Geheeb, chassé de l'Odenwald par les Nazis. Le bulletin informe clairement sur *la nouvelle éducation hitlérienne*, d'après la Revue Internationale de Pédagogie : *Le sang et le sol restent les sources originales de toute vitalité et forment les symboles des idées politico-racistes et d'une activité héroïque. Et voilà la base même d'un nouveau genre d'éducation. L'école doit former les jeunes gens en leur transmettant les idées de race qui sont péremptoires.* Un passage de *Hilfs Mit!*, revue de la jeunesse scolaire, montre clairement le but réel de l'éducation nazie : *C'est à toi, jeunesse allemande, qu'il appartiendra de réparer l'injustice commise à l'Est. Notre Marche de l'Est (comprenez Pologne et Bohême) est un pays d'origine germanique. C'est seulement à l'époque des grandes invasions (...) que les Slaves parvinrent sur ces territoires* (EP 5, fév.34, p.291). Ruch montre comment la Revue Internationale de Pédagogie, autrefois sous influence catholique, est passée totalement sous la mainmise des Nazis (EP 6, p. 351). Il traduit deux articles sur la conception nationale-socialiste de l'histoire. Hans Schwartz écrit : *La jeunesse, ardente et généreuse, ne doit pas se montrer présomptueuse. Elle n'est pas "sujet" mais "objet" de l'histoire dans la main d'un Führer qui donne son empreinte à la volonté et à la destinée de la jeunesse (...) Pour nous autres Allemands, ce qu'on appelle "l'histoire" est en quelque sorte terminée, et nous sommes en présence d'une vie nouvelle, d'une autre attitude en face d'elle, d'un esprit, d'une foi, d'un recueillement nouveaux. Nous voyons actuellement l'histoire et le mythe se rapprocher et arriver le moment où le mythe remplacera l'histoire, qui aura le caractère d'un culte.* (EP 7, p.407). Remontant aux débuts de l'humanité, E.E. Pauls affirme : *La contrée où naquit la culture fut, naturellement le centre de l'Allemagne. Les hommes du Nord ont émigrés vers le Sud. Ils ont soumis les populations autochtones des pays de cocagne qu'ils envahirent et ont fait naître la culture. Mais peu à peu leur vigueur a diminué, leur fier esprit de caste a disparu; ils se sont mêlés à d'autres races et leur culture, peu à peu, disparut. C'est l'histoire des Indes, de la Mésopotamie, de la Grèce, de l'Italie. Mais comme le peuple allemand vit là où est né la culture, il puise toujours dans ce sol béni la substance qui l'empêche de décliner.* (EP 8, p.462). Dans le même n° (p.458), Fautrad écrit un long compte rendu du livre de H. Guilbeaux : *Où va l'Allemagne ?* L'auteur y montre que l'avènement d'Hitler fut facilité par les fautes des partis social-démocrate et communiste : *Le premier par ses fautes et, il faut le dire, par ses crimes, le second par ses erreurs et sa tactique abstraite impénitente, n'ont pas su défendre les quelques conquêtes de la révolution ni opérer le regroupement des forces qui seul aurait pu arrêter l'effort du mouvement national-socialiste.* Le livre décrit la main-mise des Nazis sur tous les pouvoirs et les menaces que fait peser sur la paix leur nationalisme déchaîné. Avec de tels documents, les militants ne peuvent ignorer la nature réelle du totalitarisme nazi et les risques de guerre qu'il engendre.

Curieusement, Freinet continue de situer les Soviétiques dans le camp de l'éducation nouvelle : *Hitler chasse Geheeb ; mais l'URSS accueille et fertilise toutes les idées pédagogiques d'avant-garde.* A ses yeux, une seule alternative se pose au courant d'éducation nouvelle : *ou accepter les dictatures réactionnaires qui l'annihilent ou se mêler hardiment au grand mouvement d'émancipation prolétarienne.* (EP 8, janv. 35, p.190)

[\(retour\)](#)



## Les recherches pédagogiques continuent

Il ne faudrait pas croire que l'importance des problèmes idéologiques rejettent à l'arrière-plan les problèmes strictement pédagogiques. Ces derniers gardent une large place dans le bulletin mais, après la phase d'innovation intensive des années précédentes, il s'agit plutôt de la consolidation et de l'élargissement des acquis.

### En deçà et au-delà de l'école primaire :

L'expression libre, l'imprimerie, la correspondance semblent avoir conquis leur place définitive et font rarement l'objet d'articles pour l'école primaire. Par contre, on parle souvent de leur introduction dans les classes enfantines et maternelles. Ainsi, en 33-34, Lina Darche (Isère), J. Mawet (Belgique), J. Lagier-Bruno (Hautes-Alpes), J. Saint-Martin (Lot-et-Garonne) et G. Fradet (Yonne) se relaient pour décrire ce qui est possible avec des petits (EP25; 2, 74 et 79; 6, p.314; 7, p.374; 8, p.430; 9, p.486). En octobre 34, dans son compte rendu du congrès des écoles maternelles de Dijon, G. Fradet critique : *Les institutrices viennent chercher des idées, ce qu'on leur propose (au stand CEL) c'est que les enfants expriment leurs idées* (EP 2, p.32).

Autre secteur à convaincre : le second degré. Freinet amorce la question en affirmant que les Cours Complémentaires (CC) et les Ecoles Primaires Supérieures (EPS) peuvent adopter avec succès la nouvelle technique de travail : expression libre par l'imprimerie, le journal et l'échange, relève des manuels par un fichier documentaire et une bibliothèque de travail, remplacement des cahiers de cours par des dossiers à reliure mobile (EP 4, janv.34, p.180). Après qu'un collègue d'EPS ait exprimé les difficultés rencontrées (EP 6, p.300), G. Sore raconte comment il a fait évoluer la pédagogie de son CC à Bordeaux (EP 9, p.474). L'année suivante, il est invité à donner à ce sujet, sur l'antenne de Radio Bordeaux-Lafayette, une conférence reproduite dans le bulletin (EP 8, janv.35, p.175).

### Réaliser pratiquement «l'école sur mesure» :

Cette expression empruntée à Claparède amène Freinet à rappeler les apports de Decroly et Mme Montessori. Il insiste sur deux éléments supplémentaires : l'expression libre et le fait qu'éducateurs et élèves doivent *collaborer au même but, sans aucune hiérarchie ni aucune brutale sujétion*. A un militant qui insistait sur les tendances individuelles, il précise : *Individu ou groupe ? Nous nous refusons à voir sous cet angle un peu simpliste et partial le problème éducatif. Nous sommes, en marxistes, persuadés de l'importance déterminante de l'économie et du social sur les individus et, dans toute éducation, nous tâchons d'améliorer d'abord le milieu scolaire qui déterminera les modifications individuelles. Dans notre esprit, ce souci essentiel ne saurait nullement s'opposer à l'épanouissement individuel. (...) Dès qu'un milieu normal est créé -que ce soit notre embryon de société scolaire ou la vaste expérience post-révolutionnaire - les besoins individuels et les besoins sociaux tendent à se confondre ; l'épanouissement individuel et l'épanouissement social sont fonction réciproquement l'un de l'autre et apparaît alors comme normal le dévouement sans limite de l'homme à la société dont il est à la fois élément et aboutissant.* (EP 7, janv.35, p.150) Mais pour progresser dans cette voie, il faut repenser tous les apprentissages.

## Le calcul et les sciences :

De nombreux articles sont consacrés au calcul. Dans trois n° consécutifs (EP 5, p.245; 6, p.310; 7, p.369), J. Mawet (Belgique), influencé par l'apport de Decroly, dont l'école est géographiquement proche de la sienne, propose de relier au maximum les apprentissages mathématiques avec la vie des enfants : jardinage, élevage, mensurations des enfants, moyennes des températures, gestion de la coopérative, pesée et timbrage des envois aux correspondants, prévision d'achats pour les travaux manuels, excursions scolaires, soupe de la cantine, etc. R. Lallemand (Ardennes) appuie cet effort de motivation et utilise la gestion des fournitures payantes ou gratuites pour habituer les enfants à manipuler des marchandises, de l'argent, à envisager un budget de dépenses (EP 6, p.308). J. Roger (Nord) explique, entre autres choses, comment il a utilisé l'engouement de ses élèves pour la course cycliste Paris-Nice, en étudiant aussi bien les parcours, les horaires, les vitesses, les moyennes que les caractéristiques mécaniques ou le prix des bicyclettes (EP 8, p.428).

Sous le titre de *Plan-table d'école active pour l'enseignement du calcul*, Houssin (Manche) publie dans plusieurs bulletins (EP 5, p.251; 6, p.310; 7, p.369; 10, p.540) le contenu très divers d'un atelier permettant aux enfants de dénombrer, mesurer, peser, appréhender les formes géométriques, les surfaces, les volumes, les contenances, les densités, le temps, les monnaies, les fractions.

On poursuit bien entendu les recherches sur les fiches de problèmes. Cazanave (Loire) préconise des fiches-mères analysant des difficultés précises (par ex. retrouver le montant d'un objet à partir du prix total), des fiches d'exercices oraux habituant à effectuer mentalement ce type de calcul, des fiches documentaires chiffrées offrant des données diverses pour inventer des énoncés, des problèmes-types et diverses applications (EP 2, nov.33, p.66). Freinet insiste pour qu'on ne travaille pas seulement pour les grands préparant le certificat, mais dès le cours élémentaire en respectant les centres d'intérêt des enfants d'après leurs livres de vie (EP 7, p.366). Lallemand qui a étudié les brochures américaines de Washburne pour l'enseignement individualisé, estime qu'on peut s'en inspirer pour une série purement technique de résolution d'opérations, complétée de séries reliées aux centres d'intérêt des enfants et d'une autre préparant aux examens (EP 9, p.476).

Pour l'enseignement scientifique, on retrouve le même souci de faire expérimenter les enfants. Bertoix et Martin (Allier) soumettent à la discussion une liste du matériel de base (EP 4, janv.34, p.186). Le but est de diffuser ce matériel par la CEL. En comparaison du compendium scientifique habituel en primaire, notons la présence affirmée du matériel d'électricité, à une époque où les campagnes sont loin d'être toutes électrifiées. Pour cette raison, l'accu de 4 volts est cité en premier. Le mois suivant (EP 5, p.247), Bertoix complète la liste pour la chimie et publie les plans d'une lunette astronomique réalisable pour 25F. Puis (EP 6, p.306), Vovelle (Eure-et-Loir) propose une simplification de la première liste mais, en revanche, souhaite élargir à des collections d'échantillons minéraux fournis par des collègues de diverses régions. Dans le même bulletin (p.307), Martin insiste sur l'importance de l'initiation à l'électricité pour les enfants d'aujourd'hui. Tout en se défendant de politiser son propos, il fait une allusion enveloppée au slogan de Lénine ("le socialisme, c'est les soviets plus l'électrification"). Il souhaite également une expérimentation en photo avec un appareil ultra-simple à plaques, apparemment à inventer. Pour Freinet, la préoccupation majeure est de concevoir des fiches d'expérimentation scientifique qui permettront aux enfants de réaliser eux-mêmes les expériences au lieu de se contenter de regarder celles exécutées par le maître ou décrites dans le manuel (EP 7, p.368). Vovelle (EP 8, p.424 et 9, p.480) amorce la recherche dans cette voie, tout en montrant que l'exploitation réellement scientifique de certaines expériences de physique "amusante" est parfois plus complexe qu'il n'y paraît.



## **L'histoire :**

La CEL publie en octobre 33 une *Chronologie mobile d'Histoire de France*. Il s'agit d'un petit classeur avec des feuilles perforées (13,5 x 21) contenant l'énumération des années. Certaines dates mentionnent un évènement politique ou culturel, mais l'outil est conçu pour être complété par les enfants (faits locaux ou documents trouvés et étudiés). Bourguignon (Var) demande que l'on recueille et publie, sous forme de fiches, des documents directement utilisables par les enfants (EP 3, p.128). Lallemand propose de compléter les documents reproduits et la chronologie des faits par des fiches de récit historique parlant avec simplicité du thème (travail, voyages, religion) à l'époque mentionnée (EP 9, p.479). Plus tard, Guillard (Isère) insiste sur la représentation graphique du temps pour donner aux enfants la notion de durée que risque de comprimer ou de dilater la rareté des évènements ou leur abondance, selon les époques (EP 7, janv.35, p.155).

## **Dessin et peinture :**

Curieusement, la signature d'Elise Lagier-Bruno n'apparaît pas dans cette rubrique à cette période. Nous verrons qu'elle se consacre alors en priorité aux problèmes de santé et d'alimentation. Par contre, Lina Darche (Isère) parle de sa pratique avec des petits et de l'exposition de travaux libres qui a terminé l'année scolaire (EP 1, oct.33, p.24). Dans le même n° (p.53), Lallemand aborde, pour la première fois, le problème des couleurs à bon marché permettant d'entreprendre de grands dessins. Il s'agit des poudres vendues par les droguistes et diluées avec de la colle à papier peint. Pour donner le brillant aux dessins réalisés, on remplace le vernis, trop coûteux, par une solution d'alun ou de formol. Le mois suivant (EP 2, p. 112), la CEL annonce qu'elle sera bientôt en mesure de livrer ces couleurs. Un conseil précise qu'il faut ajouter un antiseptique (borax) à la colle Rémy putrescible.

Freinet consacre 7 pages à ce qu'il appelle : *Notre technique nouvelle de dessin à l'école primaire* (EP 5, p.235). Il renouvelle les critiques qu'il portait naguère à l'enseignement du français en montrant les limites des exercices de dessin. Il conclut : *Par nos techniques, entretenez d'abord la vie, le besoin d'activité et de création. Organisez ensuite le milieu : réservez la possibilité pour les enfants de dessiner librement ; préparez-leur le matériel : papier, couleurs, crayons, etc. Offrez ensuite de bons modèles artistiques que chacun verra sous l'angle qui lui plaira. Et puis, laissez les enfants se saisir du monde qui les environne : ceux qui ont une personnalité forte, prédisposée pour cet art, ne seront du moins ni découragés ni déformés ; ils prendront autour d'eux, avec une puissance et une sûreté qui vous étonnera, le suc dont ils feront leur miel. Quant aux autres, ils auront du moins la satisfaction de s'exprimer dans la joie en réalisant des oeuvres significatives qui les passionneront et les viriliseront.* Connaissant la volonté d'éducation mixte de Freinet, on sourit à cette virilisation de l'enfance des deux sexes; le dynamisme, l'énergie sont-ils donc indissociables de la virilité ?

Un an plus tard, en mars 35, Freinet fait le compte rendu de *Didactique du dessin* de Richard Berger, dont la CEL a publié une brochure sur la gravure sur lino. Par delà ses réticences sur l'interventionnisme exagéré de l'auteur en matière d'apprentissage du dessin, il conseille l'ouvrage qui donne de nombreux conseils pratiques sur les techniques et matériels utilisés.

## Musique et disques :

Le pipeau de bambou fait des adeptes. D'abord grâce à l'analyse du livre de Lina Roth: *Tous musiciens* (Nathan) (EP 6, p.347), puis par le compte rendu de Rossat-Mignod (Savoie) d'une conférence d'Henriette Goldenbaum au congrès de la Nouvelle Education en mars 34 (EP 8, p 420). Celle qui sera pendant un demi-siècle la spécialiste du sujet a convaincu l'instituteur des vertus éducatives et musicales du pipeau fabriqué par les enfants. Lallemand (décidément, cet homme est universel!) se passionne surtout pour les instruments à percussion, réalisés par les enfants en s'inspirant du livre de Satis Coleman : *Creative Music for Children* (EP 9, p. 483). Un peu plus loin, Freinet signale, p.519, les fascicules de l'*Anthologie du chant scolaire* et précise : *Edition excessivement intéressante, qui le sera davantage encore le jour où elle sera doublée d'une édition bon marché sur disques*. Nous allons voir la CEL se préoccuper de ce problème. En décembre 34 (EP 5, p.121), Freinet signale un livre sur *l'orchestre enfantin* mais donne la préférence aux instruments fabriqués par les enfants. Il indique également un recueil de saynètes musicales et comédies enfantines, *Aux feux de la rampe* de L. Vasseur mais regrette : *Ce n'est pas encore là l'oeuvre populaire que nous attendons, celle qui, délaissant enfin la tradition bourgeoise, saura puiser dans la vie enfantine prolétarienne les éléments émouvants et éducatifs d'une portée sociale*.

Côté enregistrements, après deux années de recherches, Y. et A. Pagès publient une liste de disques récents, particulièrement utiles dans une classe primaire. Trois rubriques : enseignement du chant, diction et littérature, histoire-géographie avec des chants populaires de plusieurs régions, des textes historiques lus par des comédiens, des chants révolutionnaires et, plus curieusement, des musiques militaires (EP 2, nov.33, p.94). Comme il est impossible aux classes d'acheter tous ces disques, une discothèque de prêt a été organisée mais les coûts de transport s'avèrent beaucoup plus lourds que les modestes frais de location. Freinet (EP 6, p.328) propose la réorganisation de la discothèque sur des bases vraiment circulantes. Pour cela, il propose une décentralisation départementale ou interdépartementale de la location coopérative des disques. Il insiste sur la nécessité d'accompagner ceux-ci de fiches explicatives contenant des indications pédagogiques, voire de partitions musicales. Dans le même n°, Pagès annonce que le nouveau phonographe portatif CEL est disponible au prix de 350 F. Comme on pouvait s'y attendre, la première filiale départementale s'ouvre dans les Pyrénées-Orientales, où exercent les Pagès qui publient, avec quelques lignes de commentaire plutôt indulgent, le catalogue des disques *Scholaphone* édités par la Ligue française de l'Enseignement. Après des essais décevants d'enregistrement, Pagès propose de décider en congrès si la CEL va éditer des disques enregistrés professionnellement (EP 9, p.496). La réponse ne tarde pas : en octobre 34, on propose une souscription pour 3 disques CEL au prix total de 50 F (EP 1, p.17). Ce sera le début d'une longue série.

## Radio et cinéma :

Fragnaud (Charente-Inf.) donne des conseils sur l'installation d'une antenne efficace (EP 2, nov.33, p.90). Gleize (Gironde) indique comment améliorer la réception par la prise de terre, le survolteur-dévolteur et les filtres anti-parasites. M. Lallemand a la pénible impression, devant la disparition des émissions de radiophonie scolaire, que la France délaisse la question (EP 6, p.326). Une réponse du ministre des PTT signale que seuls les postes installés à demeure dans les salles de cours sont exemptés de taxe (EP 7, p.381). En fin d'année scolaire, Gleize trace un bilan positif pour le matériel impeccable, fourni à des prix imbattables (EP 9, p.494). Malgré cette réussite, confirmée un an plus tard (EP 19, juin 35, p.443), l'absence de programmes éducatifs provoque la disparition de la rubrique.

Un article non signé (EP 2, oct. 33, p.87) dénonce *les dangers du cinéma*. Il critique surtout les menaces de propagande, aggravées depuis l'apparition du "parlant", et le risque de disparition des diversités. Dans le n° suivant (3, p.142), Boyau fait le point sur les formats de films utilisables à l'école. Le 9,5 reste le moins cher et le meilleur, face au 8 mm, trop petit, au 16, encore trop coûteux, et au 17,5, appelé Pathé rural, dont le seul avantage est d'exister aussi en "parlant". Par la suite, à cause des ennuis rencontrés dans son village par l'animateur de la rubrique, la signature de Boyau disparaît un certain temps, mais Freinet prend le relais.

Dans le n°6 (p.323), il analyse les rapports préparatoires du congrès international du cinéma d'éducation et d'enseignement qui se tiendra à Rome en avril 34 et donne ses réactions : *Le problème du film ne se sépare pas de celui du livre. Il le complète et le déborde en même temps. (...) Les films doivent répondre à nos besoins comme essaient de le faire nos brochures de la Bibliothèque de Travail, mais avec une puissance décuplée certes : apporter des documents vivants au rythme normal de la vie pour satisfaire les besoins éducatifs tels qu'ils sont révélés par les pratiques nouvelles du travail libre.* Il regrette qu'aucun rapport n'effleure une question : *l'usage scolaire de la caméra prise de vues, enregistrement de la vie même, du travail des enfants pour constituer les bases d'une cinémathèque scolaire qui devient précieuse dans le cas d'échanges organisés entre classes. Nous l'avons noté maintes fois : de même que les textes d'enfants sont les plus précieux comme stimulateurs de la vie, les films tournés par les enfants eux-mêmes ont toujours un très grand succès. Si leur valeur technique est très relative, leur portée pédagogique est immense parce qu'ils sont parmi les plus puissants porteurs de vie que nous puissions trouver à l'école. Poursuivant son analyse des rapports concernant le cinéma sonore (n°7, p.380), Freinet reconnaît : Il suffit parfois de quelques images prodigieusement expressives et profondes pour faire saisir globalement des rapports et des pensées que l'école poursuivait en vain. (...) Nous croyons aussi qu'un emploi pédagogique intelligent du film sonore serait susceptible de faire acquérir en 2 ou 3 ans ce que les techniques actuelles ne parviennent pas à "entonner" en 8 ans. (...) Ne se trouverait-il pas aussitôt des exploiters insatiables capables de réduire de moitié le temps de scolarité? (...) Sans une nouvelle conception sociale et humaine de l'éducation, le cinéma, si perfectionné soit-il, ne sera jamais, comme nous le voudrions, au service de l'enfant.* Comme Ferrière a assisté personnellement à ce congrès et a communiqué à Freinet le résumé des discussions, ce dernier peut en donner des échos (EP 9, p.493). Après avoir regretté l'absence du point de vue soviétique, il conclut : *L'impuissance du congrès vient de ce que le développement du cinéma éducateur est impossible en régime capitaliste : les uns parlent idéal, progrès, avenir ; le régime oppose sa conception exclusive de l'exploitation et du profit. Les rêves, les projets, les discussions ne sont jamais interdits. Mais, d'une part, les participants, presque tous officiels, se sont gardés jalousement d'aborder les questions épineuses du cinéma éducateur dans ses rapports avec les nécessités sociales et politiques. L'impuissance s'avère complète en ce qui concerne les essais de réalisation pratique internationale : la circulation libre des films éducatifs, par exemple, et l'unification des formats réduits.*

Le rapport de fin d'année de la cinémathèque (EP 10, p.552) est assuré par Boyau qui note le bon fonctionnement des locations et de la mise en place des filiales dans l'Allier, le Var et les Pyrénées-Orientales. Il pose le problème de la reconstitution des collections de films réalisés par les coopérateurs, regrette la faible diffusion du premier film fixe édité par la coopérative sur "*le Pin maritime*".

L'année suivante (EP 1, oct.34, p.14), le débat sur les filiales se poursuit avec Maguenot (Jura) qui fait ensuite le point sur les matériels nouveaux : caméra 9,5 Eumig et projecteur bi-film Filo pour 9,5 et 16 mm (EP 3, p.64). Dans le n° suivant (p. 86), il conseille de filmer comme il l'a fait des manifestations sportives locales. En récupérant des séquences dans les actualités de *Pathé-Gazette*, il serait possible de constituer des films de montage sur les sports. L'exemple de l'Allier (EP 8, p.181)

prouve que, pour les groupes nombreux et dynamiques, la cinémathèque-discothèque locale est une bonne solution. Toujours à l'affût de progrès techniques, Freinet s'est informé des possibilités de sonorisation des films d'amateurs : *Hélas! tout cela n'est pas encore pour nous. Nous notons cependant l'importance des progrès réalisés qui nous laissent espérer pour un jour prochain la possibilité d'utiliser l'enregistrement phonographique comme nous avons utilisé la prise de vue.* (EP 9, p.205). C'est seulement avec l'apparition des magnétophones non professionnels au cours des années 50 que cette pratique entrera dans les classes. Un peu plus tard (EP 11, p.254), c'est sur la télévision qu'il exprime craintes et espoirs : *Si la télévision est, comme il est à craindre, employée par des gouvernements capitalistes pour remplir la tête des ouvriers et des paysans, pour les empêcher de penser, pour faire dévier leurs aspirations auxquelles on apporte une satisfaction superficielle, comment ne serions-nous pas contre télévision, comme nous sommes contre la radio et le cinéma capitalistes. Il en serait autrement si ce formidable instrument d'éducation était aux mains d'organismes à principe non pas mercantile mais éducatif.* Rappelons que nous sommes alors en 1935 et que les premières émissions françaises n'apparaîtront qu'après la guerre.

### **Gymnastique et rythmique :**

C'est Freinet qui le premier (EP 6, mars 34, p. 349) aborde le sujet par une critique chaleureuse du livre de L.A. Carré et L. Adélaïde chez Bourrelier : *Gymnastique et danse rythmiques.* Comme de nombreuses écoles ne possèdent pas de piano, il faut développer l'édition de disques.

Lallemand enchaîne par un article de 4 pages sur la gymnastique inspirée de la méthode Hébert et surtout de Müller (EP 8, mai 34, p.442). L'année suivante, Freinet revient sur le thème en commentant le livre de R. Jeudon sur *L'éducation du geste* (EP 7, janv.35, p.168) puis celui du Dr Ledent : *Conférences d'éducation physique* et du Dr Bogey sur *L'éducation physique féminine* (EP 9, p.215). Citons sa conclusion qui surprendra certains : *L'auteur est à fond contre les compétitions athlétiques et son ostracisme s'explique dans notre régime de mercantilisme effréné. Certaines réserves par contre pourraient être faites et la question mériterait d'être à nouveau étudiée dans une société où le sport athlétique lui-même ne serait qu'un épanouissement presque normal de l'individu sain et puissant.*

### **Naturisme :**

Enchaînons de l'éducation du corps au naturisme, bien qu'il ne s'agisse pas d'une discipline scolaire. Après l'édition par la CEL du livre de Ferrière : *Cultivons l'énergie*, qui fait l'éloge de la méthode hygiéniste de Vrocho, le bulletin inaugure une rubrique régulière sur les pratiques d'hygiène, d'alimentation naturelle. Ce sera surtout le domaine d'Elise Lagier-Bruno (elle ne signera E. Freinet qu'à partir d'octobre 34). Elle donne des conseils pratiques et prudents concernant l'hydrothérapie, la sudation, l'exposition au soleil, le régime alimentaire avec quelques menus et la recette du pain complet (EP 1, oct.33, p.14). Elle intitule désormais la rubrique *Pour un naturisme prolétarien* (EP 3, p.159), s'interroge : *Qu'est-ce que la maladie?* (EP 4, p.219), donne la parole à Vrocho : *Les naturistes empiriques au secours de la science officielle* (EP 5, p.279), *La théorie des globules blancs* (EP 6 et 7, p.331 et 385), *La pratique naturiste pour la régénération* (EP 10, p.559), *Il n'y a que des malades* et non des maladies (EP 3, nov.34, p.68), *La mithridatisation*, accoutumance aux mauvaises habitudes alimentaires (EP 5 et 6, déc.34, p.116 et 138), *Les tempéraments* qui ne sont pas immuables et ne peuvent justifier un retour aux erreurs antérieures (EP 7, p.162). Ferrière intervient également : *Naturisme et instinct* (EP 9, juin 34, p.498), *Alimentation et instinct* (EP 2, oct.34, p.40), *L'éducation de*

*l'instinct* (EP 4, janv.35, p.97).

Freinet n'est pas en reste, notamment à l'occasion de critiques de livres. Par exemple, parlant des *Bâtards d'Esculape* du Dr Paul Moinet, il critique sa désinvolture à l'égard de Coué et de l'autosuggestion, son indulgence pour les rebouteux et ne peut le suivre lorsqu'il préconise la répression contre les *les essais non orthodoxes de thérapie*. Dans *Pour ensoleiller notre vie*, le Dr Victor Daubret se méprend sur l'utilisation de l'autosuggestion et commet l'erreur de tolérer café et tabac, tout en restant attaché aux médicaments (EP 1, oct.33, p.50). Freinet critique une publicité rédactionnelle en faveur du sucre industriel dans *L'Ecole Libératrice*, critique renouvelée un an plus tard lorsque ce bulletin syndical récidive (EP 6, mars 34, p.343 et EP 9, fév.35, p.214). Dans le même esprit, il rejette le *Livre de cuisine des petites filles* car il s'agit d'une *cuisine essentiellement nocive avec des oeufs, des harengs, du saumon, des épices, des sucreries (...) tous les excitants dangereux pour le développement physique, intellectuel et moral des enfants*. Dans le même n°6 (p.334) et le suivant (p.387), il consacre plusieurs pages à la pratique des sudations et réactions et cite le cas de sa fillette de 4 ans et demi. L'année suivante s'ouvre par un article non signé (mais on y reconnaît le style de Freinet) sur la poursuite de la rubrique (EP 1, oct.34, p.18). On signale les tarifs de la maison *Le Paradis des fruits* à Marseille. Une souscription annonce que *Freinet prépare un recueil de menus naturistes*. S'agit-il d'une coquille? Probablement, car le n° suivant reprend la même annonce en mentionnant E. Freinet comme auteur. C'est elle qui, désormais, tiendra la rubrique de cuisine végétarienne, essentiellement fruitarienne. Cela n'empêche pas Freinet de consacrer son éditorial de 4 pages à *Notre naturisme prolétarien fonction éducative* (EP 5, nov.34, p.97). En réponse à Bourguignon (Var) qui trouvait la rubrique trop envahissante, il veut montrer que les problèmes de santé et d'hygiène sont indissociables de l'éducation. Les militants le comprennent qui, en majorité, réagissent favorablement aux articles et aux livres proposés. Pour Freinet, face à la fatigue, à la nervosité ou à l'apathie de nombreux enfants, l'efficacité de l'éducation nécessite une véritable désintoxication préalable, au propre (abandon des excitants : sucreries, café, alcool) comme au figuré (rupture avec la suprématie de l'intellectualité). Dans le même n° (p.114), Elise pose la question : *Faut-il manger cru ou cuit?* Après avoir fourni sept arguments contre la cuisson, elle n'en conclut pas moins qu'elle est indispensable avec les céréales et les végétaux coriaces, ne serait-ce que transitoirement pour réhabituer nos organismes dégénérés à une alimentation naturelle. Ce qui lui donne l'occasion de donner dans le n° suivant (6, déc.34, p.137) huit recettes extraites du livre à paraître dont le titre est devenu *Principes d'alimentation rationnelle*. L'appel à souscription est suivi d'une proposition de colis naturiste au prix de 50 F.

Le tourisme prolétarien est inclus dans la rubrique avec une information, donnée par Mlle Achard (Bas-Rhin), sur les Auberges de Jeunesse se terminant par les adresses des trois mouvements, celui fondé par Marc Sangnier, celui qu'influence le Syndicat National des Instituteurs, enfin les *Auberges du Monde Nouveau*, affiliées au comité antifasciste Amsterdam-Pleyel (EP 8, janv.35, p.185). Une note de lecture conseille le livre de J. Loiseau : *Camping et voyage à pied* mais critique sa *Cuisine de camping* qui ne se soucie pas de la portée naturiste du système d'alimentation. Freinet signale (p.186) une nouvelle publication *Les Etudes Sexuelles* du Prof. Branson.

Elise (EP 9, p.208) s'attaque au problème de la déminéralisation pour conclure : *Il n'y a pas de syndrome de déminéralisation, il n'y a que des symptômes d'arthritisation généralisée, c'est-à-dire d'engorgement par des déchets toxiques*. Vrocho critique (p.210) des cas de zèle exagéré, certains croyant nécessaire d'absorber sans distinction la peau et les pépins des fruits consommés, y compris pour les oranges et les bananes.

Pour favoriser l'utilisation de produits sains et naturels, Freinet reprend la proposition de Fromentin (Ardèche) de constituer un réseau de producteurs sérieux auxquels pourraient s'adresser les camarades (EP 10, p.233). On publie la préface par Vrocho du livre qui sortira incessamment, ainsi

que deux critiques, assez négatives, de deux livres concurrents de cuisine végétarienne (p.235).

Lallemand, qui est décidément universel, réunit les caractéristiques de *l'habitation naturiste* (EP 11, p.257) puis conseille *Comment reconquérir l'instinct d'après le Hatha Yoga* (EP 16, p.373 et 17, p.396).

### **Des critiques significatives de livres et revues :**

Comme on l'a vu précédemment, le bulletin contient de nombreuses critiques de revues et de livres très divers, reçus en service de presse et confiés aux militants qui désirent en faire un compte rendu. Les livres mentionnés peuvent aussi être prêtés, pour six mois maximum, aux militants qui en assumeront les frais de port (EP 6, mars 34, p.352). Dans la pratique, Freinet est le rédacteur le plus fréquent de cette rubrique et la lecture attentive de ses critiques précise certains aspects de sa pensée qui ne s'expriment pas toujours ainsi dans ses autres écrits.

Thème attendu, les critiques de livres et revues pour enfants. A propos de *Histoire du poussin chaussé de Simone Ratel*, Freinet termine son appréciation positive de l'album par une réflexion : *Les contes tirés du folklore contiennent tous une sorte de signification psychique qui leur assure une puissante résonance dans l'âme des primitifs et dans celle des enfants. Ces contes avaient un sens et une portée. On veut aujourd'hui faire plus rationnel, plus calculé, moins instinctif et on aboutit souvent à une sécheresse plus ou moins dangereuse selon le talent de l'auteur. Qui s'essaiera un jour aux véritables contes modernes, répondant à l'esprit des enfants du XXe siècle ?* (EP 6, mars 34, p.350). Chaque été, sans doute pour suppléer les journalistes professionnels en vacances, le journal *Benjamin* animé par Jaboune, alias Jean Nohain, confie à ses jeunes lecteurs le soin de pourvoir au contenu d'un n°, en envoyant *des articles imités de nos rédacteurs, des dessins imités de nos dessinateurs, le tout sera payé*. Freinet réagit en animateur de *La Gerbe*, réellement composée par ses lecteurs : *Que ce soit flatteur pour les rédacteurs d'être ainsi pris pour modèles, c'est possible. Mais nous devons dénoncer cette pédagogie retardataire qui enseigne aux jeunes lecteurs non pas à penser par eux-mêmes, à créer, mais à penser par les adultes, comme les adultes, à copier servilement... pour gagner une indemnisation à tant la ligne* (EP 1, oct.34, p.23). Il est encore moins tendre avec *Le Journal de Mickey* qui vient d'être lancé : *C'est à désespérer de l'intelligence des éditeurs : des gribouillages informes, des histoires on ne peut plus bêtes* (EP 6, déc.34, p.142). Il se montre favorable à *Copain Cop* journal pour enfants créé sous le patronage de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole, de la Ligue de l'Enseignement et du Syndicat national des Instituteurs mais, à notre surprise de le voir transiger avec son refus de tout endoctrinement, il conclut : *Copain Cop serait certainement mieux accueilli s'il ne craignait pas d'être franchement socialiste et de donner les oeuvres pour enfants qui répondent à cette idéologie. Les temps viennent où il faudra être net et hardi* (EP 7, janv.35, p.166). Ne s'agit-il pas plutôt pour lui de critiquer la tiédeur politique des promoteurs? En effet, il se montre habituellement plus prudent sur le terrain de l'école. Par exemple, en recommandant la lecture du livre de Bertha Lask : *A travers les âges*, où un enfant d'ouvrier revit en songe les époques de luttes sociales, le servage, l'esclavage avec l'histoire de Spartacus, la guerre des paysans allemands, la Commune de Paris et la révolution soviétique, Freinet ajoute : *Quant à introduire ces livres dans les bibliothèques scolaires, c'est là affaire plus délicate dont chaque instituteur devra décider lui-même selon l'ambiance et les possibilités locales* (EP 1, oct.34). Même prudence exprimée dans une critique signée P.B. (probablement Paul Boissel, de l'Ardèche) à l'occasion de la publication d'un album de Véra Barclay : *Les belles découvertes de Pierre et Véronique*, patronné par l'abbé Viollet et dans lequel une maman explique à ses enfants *comment se reproduisent les plantes, les grenouilles, les oiseaux, les écureuils et enfin les hommes. Cela est dit avec beaucoup de tact, de naturel et de simplicité*. Devant les réticences de parents pratiquants, questionnés sur l'opportunité de faire lire

l'album à leurs enfants d'une douzaine d'années, P.B. ajoute: *Pour une fois que l'Eglise fait un effort d'émancipation, M. l'abbé Viollet se heurtera sans doute, surtout dans son entourage, à bien des résistances. Mais à qui la faute? En tout cas, quel cri d'indignation si c'était nous qui lancions un tel livre de bibliothèque enfantine!* (EP 16, mai 35, p.380). Freinet salue avec réserve la publication des *Albums du Père Castor* animés par Paul Faucher, chez Flammarion : *collection vraiment unique et qui se distingue nettement des diverses éditions pour enfants parues actuellement (...)* Et pourtant, Père Castor, nous ne sommes pas encore satisfaits. Vous amusez les enfants; vous ne les éduquez pas puissamment parce que vous n'avez pu faire appel aux sources véritables de vie, à l'effort prolétarien, à l'harmonie du travail, à l'héroïsme de la souffrance ouvrière (EP 6, déc.34, p.144). Un peu plus tard (EP 19, juin 35, p.453), il critique dans cette collection *Le royaume des abeilles* de Lida avec des dessins de Ruda : *Nous mettons en garde le Père Castor contre la tendance capitaliste à sacrifier le fond à l'illustration, à "piper" l'intérêt du jeune lecteur sans prendre garde aux conséquences regrettables de cette duperie.* Par contre il conseille les albums publiés chez Istra par Carlier(auteur des premières brochures B.T.), sur l'histoire de la navigation, du rail et de l'aviation en regrettant que *le texte en soit souvent trop condensé et trop technique, et de lecture difficile pour nos jeunes élèves qui en admireront du moins les belles illustrations* (EP 17, mai 35, p.405).

C'est vis-à-vis du scoutisme que Freinet montre à la fois son exigence et son absence de sectarisme. A propos du livre de H. Bouchet : *Le scoutisme et l'individualité*, il écrit : *Nous sommes entièrement de l'avis de l'auteur, le scoutisme résulte d'une compréhension géniale des désirs et des besoins des jeunes enfants et des possibilités sociales de les satisfaire (...)* Ceci dit sur le terrain plus strictement psychologique et pédagogique, nous avons à faire une réserve de la plus haute importance. Il s'agit de l'idéologie nationaliste et religieuse, ainsi que de l'illusion de fraternité des classes. Mais il conclut : *Nous devons dénoncer partout l'erreur sociale de ces palabres, en nous efforçant d'adapter les principes pédagogiques de Baden-Powel aux besoins individuels et sociaux des enfants du peuple* (EP 6, mars 34, p.345). Un an plus tard (EP 17, mai 35, p.403), il rend compte d'un article de la revue *Le Barrage*, réagissant contre l'action nationaliste et réactionnaire des Eclaireurs pour la militarisation de la jeunesse et la préparation physique et psychologique à la guerre. Cela ne l'empêche pas de tirer parti de l'expérience du scoutisme. Ainsi, parlant d'un livre sur les jeux (EP 4, nov.34, p.97), il écrit en pensant aux masses d'enfants qui croupissent dans les villes, manquant d'espaces libres, trop mêlés et trop tôt à la civilisation qui impose ses déformations regrettables. *Ces enfants-là ont besoin d'autres jeux: nous mettrions au premier rang les jeux scouts pour ceux qui peuvent les pratiquer - non pas que nous recommandions le scoutisme, on pense bien -mais il faudrait, dans les organisations ouvrières d'enfants, entraîner ceux-ci à des jeux actifs, en plein air, des jeux dans une certaine mesure créateurs, où l'imagination peut jouer un rôle prépondérant.* Un peu plus tard, tout en rappelant ses réticences sur l'esprit du scoutisme, il conseille de puiser des idées d'activités dans le journal *L'Eclaireur de France* et dans le *Bulletin des Comédiens-Routiers* (EP 7, janv.35, p.167).

Dans le domaine strictement scolaire, Freinet recommande un pamphlet de Régis Messac : *A bas le latin !* (EP 8, mai 34, p.457). Il oppose un livre sur le Père Girard, enseignant à Fribourg au début du XIXe s., à un autre sur l'enseignement mutuel en France à la même époque. On comprend qu'il approuve le premier d'avoir refusé d'écrire des manuels parce que *"c'est ne rien comprendre à l'esprit de la méthode qui ne veut pas mettre sous les yeux des élèves ce qu'ils doivent trouver eux-mêmes. Leur donner des phrases et des règles toutes faites, c'est les dispenser de l'effort créateur et culturel de la recherche et de l'invention, c'est s'exposer à retomber dans la routine et le mécanisme de la mémoire"*. A l'opposé, les protagonistes de l'enseignement mutuel affirment : *"A ces enfants d'ouvriers, donnons l'instruction élémentaire. Nous les préparerons à l'habitude de l'ordre et de la subordination qui se puise dans les écoles mutuelles et se reporte dans les ateliers, mais encore, nous les mettrons en état de servir plus utilement dans l'intérieur des fabriques et de pouvoir étudier les procédés industriels dont la conservation et le perfectionnement sont si*

essentiels à la prospérité nationale". Et Freinet de conclure : *Si la pédagogie du Père Girard reste, par de nombreux côtés, parfaitement actuelle, on voit tout ce que cet enseignement mutuel contient de mécanique et d'antipédagogique* (EP 9, juin 34, p.512). C'est sans surprise qu'on le voit conseiller la lecture du livre de Mlle Flayol sur *le Dr Decroly* (EP 5, déc.34, p.119) et réagir (EP 6, p.142) à un "propos" d'Alain sur la paresse et l'effort, publié dans *L'Ecole Libératrice*, en écrivant : *De deux choses l'une : - ou bien l'enfant sent la nécessité individuelle et sociale de l'effort que vous lui demandez. Et, s'il a un gros potentiel de vie, il saura s'y soumettre gaiement, sans que vous l'y contraigniez, - ou bien il ne comprend nullement le sens de cet effort (parce que peut-être il n'en a aucun que le désir des adultes de mortifier l'enfant, de le faire peiner, de le soumettre. Et il s'y refusera et il aura raison. Nous n'appelons pas cela de la paresse mais de la virilité. Alain continue à voir l'enfant avec ses yeux d'adulte et de professeur. La conception qu'il s'en fait changerait peut-être s'il pouvait assister au spectacle d'enfants régénérés par l'activité libre. Ce serait d'autant plus souhaitable que l'autorité d'Alain se retourne en définitive contre l'éducation libératrice, au profit de la réaction.*

Sur un autre plan, sont-ils nombreux les bulletins pédagogiques à conseiller en 1934 la lecture des *Essais de psychanalyse appliquée* de Freud (EP 6, mars 34, p.346) et surtout à consacrer trois colonnes à *La crise sexuelle* de W. Reich (EP 8, p.455), trente-quatre ans avant le retour à la mode en mai 68? Citons la réaction de Freinet : *Le livre de Reich nous paraît insuffisant ou même dangereux. Si l'homme, si l'enfant étaient encore à l'état de nature, la satisfaction naturelle du besoin sexuel amènerait inmanquablement un état de détente salutaire. Chez les jeunes éternés, excités par l'alimentation, les lectures, le cinéma, les lumières, les couleurs, on court en effet le grave risque de voir les individus s'abandonner à la débauche sexuelle qui les "videra" physiquement et intellectuellement.* Suivent des considérations hygiénistes qui évitent l'exacerbation des pulsions sexuelles. A la controverse de Reich contre le freudisme au nom du matérialisme dialectique, Freinet répond : *Que la théorie freudiste ait été déformée par le capitalisme, par la mode intellectualiste d'une classe finissante, cela ne fait aucun doute ; que Freud lui-même n'ait rien compris aux théories marxistes, cela est fort probable. Ce qui n'implique pas que les théories freudiennes soient erronées, mais seulement que les chercheurs prolétariens doivent les recréer, en éliminer tout ce qui est l'objet produit du capitalisme pour en extraire les enseignements puissants qui, nous en sommes persuadés, naîtront de ces recherches.*

A propos d'un récit signé \*\*\* et intitulé *Puberté (Le journal d'une écolière)*, Freinet écrit (EP 9, juin 34, p.516) : *Nous comparons instinctivement ce livre à notre n° d'Enfantines : Maria Sabatier \**. *Dans ces textes, écrits librement, choisis librement et imprimés, il n'y a aucune excitation anormale, aucune dépravation ; l'auteur ne sait pas comme \*\*\* qu'elle est sur le seuil de la puberté : on sent celle-ci, on comprend quel bouillonnement de vie agite cette jeune personnalité ; on devine d'inconscientes préoccupations sexuelles qui n'osent pas s'affirmer ; mais le mystère reste entier, non pas parce que l'auteur n'a su s'analyser, mais parce qu'elle se livre aussi tout entière dans sa complexité psychologique. Nous craignons que l'auteur de "Puberté" ait surtout voulu écrire un livre à scandale. Sous le couvert d'un pseudo-freudisme, on relate crûment les premières aventures sexuelles d'une écolière névrosée.* L'intuition de Freinet est juste, l'auteur est en réalité un adulte, Machard, spécialiste de la petite littérature érotique.

\* Ce recueil de textes de l'école du Prat, publié en juin 31, avait suscité l'inquiétude d'un militant pour la curiosité qu'il témoignait à l'égard de la maternité, inquiétude aussitôt tempérée par Freinet (EP n°44, p. 297).

Freinet revient sur le thème de la sexualité (EP 8, janv;35, p.191) à l'occasion d'un livre de Havelock Ellis sur *Le mécanisme des déviations sexuelles* et réaffirme : *Les spécialistes qui s'occupent, à divers titres, des déviations sexuelles et préconisent une thérapeutique exclusivement basée sur l'étude de ces déviations, négligent beaucoup trop le côté matérialiste et physiologique du*



problème. (...) Une alimentation naturiste, un exercice bien réglé, l'hydrothérapie auraient à coup sûr fait disparaître cette obsession que l'analyse psychique est parvenue à grand' peine à canaliser. Rendant compte d'un livre de Claparède sur *Le sentiment d'infériorité chez l'enfant*, il relie, lui, ce problème à la libido mais approuve totalement l'auteur pour le traitement pédagogique du sentiment d'infériorité par le travail motivé (EP 11, p.264).

On s'attendait moins à trouver sous la plume de Freinet (EP 10, fév.35, p.240) un éloge appuyé du bactériologiste Charles Nicolle pour son livre *La nature, conception et morale biologique*. Les citations qu'il en donne montrent qu'il a trouvé dans ce livre la réconciliation par la biologie du matérialisme et de la complexité : *Ch. Nicolle détruit radicalement l'argument de ceux qui attribuent à la nature un but et un sens, et des voies pour la marche vers ce but. La nature est illogique et souvent monstrueuse; ses plus belles réalisations sont filles du hasard généreusement dispensé. Mais une grande loi paraît dominer toute l'évolution humaine : l'équilibre général de la vie, auquel doit répondre l'équilibre naturel individuel. Conception que nous avons senti instinctivement, tant au point de vue pédagogique que naturiste. (...) Quelle sera alors l'attitude sociale devant la nature? La grande loi, on l'a deviné, sera la recherche de l'équilibre : l'injustice est un déséquilibre que tend à rétablir l'injustice. "Le sentiment du beau n'a point une origine différente. Il nous instruit de l'harmonie. Qu'est l'harmonie sinon la marque sensible de l'équilibre? Le plaisir que nous en éprouvons est une loi biologique, l'émotion de nos sens conquis et satisfaits. Dans le domaine de la vie il n'est point de dogmes, pas même de vérité : il n'est que des états provisoires et fragmentaires. Vie, beauté, vérité évoluent, changent en même temps. Et, comme le bien se lie au sentiment de la justice, l'ensemble de ces intérêts les plus nobles de notre esprit, se confond avec le besoin, la recherche et l'amour de l'équilibre, donc avec la santé, la norme même de notre être." L'enthousiasme de Freinet marque sa rupture avec la logique mécaniste, souvent présentée comme la seule voie du rationalisme, et son passage vers une logique du vivant, apparemment moins systématique mais plus rigoureuse s'agissant des problèmes d'éducation et de santé.*

### **Une coopérative dynamique :**

Malgré les turbulences de l'année 32-33, le bénéfice d'exploitation est inespéré. Le problème est maintenant de pouvoir satisfaire les demandes de sympathisants nouveaux. Pour faciliter sa trésorerie, la CEL écarte le choix d'emprunter à la Banque des Coopératives et lance auprès de ses 500 adhérents un emprunt par actions de 50 F, avec intérêt de 5 %. Quelques mois plus tard, 300 ont été souscrites, soit 15.000 F. En apprenant la mise en liquidation judiciaire de la banque coopérative, les militants se réjouissent du choix opéré, car la CEL aurait pu tomber sous la coupe de l'Etat, ce qui dans le contexte du moment aurait été dangereux.

Le bilan de fin d'année scolaire 33-34 est encourageant pour les abonnements. Alors que le bulletin *L'Imprimerie à l'Ecole* était passé, entre 1927 et 1932, de 200 à 500 abonnés, *L'Educateur Prolétarien* a atteint 800 en moins de deux ans. Devant ce succès, on décide que le bulletin deviendra bimensuel en 34-35 (20 n° de 24 p. contenant chacun un encart de 4 fiches documentaires). *La Gerbe*, devenue bimensuelle depuis un an, compte 2.200 abonnés; il en faudrait 500 de plus pour son équilibre. Les textes envoyés par les classes sont publiés en rubriques : histoires d'animaux, contes, poèmes, jeux à construire, enquêtes documentaires et, sous le titre "autrefois", des récits de traditions, coutumes, des documents d'archives. A signaler également une sorte de feuilleton collectif : un personnage imaginaire appelé Gris-Grignon-Grignette, sorte de fouine qui parle, dont les aventures varient d'une région à l'autre, selon les enfants qui prennent le relais de l'histoire.

Pour les éditions, le problème du stock crée un déficit, assez léger pour les collections *BT* et *Enfantines*, plus lourd pour l'édition sur carton des fiches documentaires FSC. Cela amène à ralentir le rythme de parution de nouvelles BT et à proposer, jusqu'au numéro 22\*, des brochures qui sont en fait des recueils de fiches précédemment parues dans le FSC.

\*Après la guerre, ces recueils de fiches étant épuisés, Freinet réutilisera les n° pour de nouveaux titres, ce qui explique l'anomalie des dates de première parution (par exemple, la BT n° 5 *Le village kabyle* est publiée en juin 48 alors que le n° 6 *Les anciennes mesures* date d'avril 34).

Néanmoins, les difficultés n'empêchent pas de nouvelles éditions : la *Chronologie d'histoire de France* (oct. 33), le livre d'Elise Freinet : *Principes d'alimentation rationnelle* et une brochure sur *La gravure du linoléum* (fév. 35). Freinet publie une version refondue de ses deux livres *L'imprimerie à l'école* et *Plus de manuels scolaires*, d'abord en n° spécial du bulletin, puis en livre en y ajoutant des photos hors texte.

En octobre 34, a été proposée une version tout métal de la presse d'imprimerie.

Afin de faciliter le fonctionnement des prêts de films et de disques, des filiales départementales se sont créées dans l'Allier et les Pyrénées-Orientales.

Depuis octobre 34, l'adresse de la CEL est transférée à Vence, car Freinet habite maintenant dans sa petite maison au quartier du Pioulier. Le local et les employés restent à Saint-Paul pendant quelques mois, jusqu'à ce qu'un autre local plus proche soit trouvé (sur la place de la mairie de Vence). Freinet n'aura plus alors que quelques kilomètres de déplacement pour aller y travailler.

### **Rayonnement international du mouvement :**

On assiste au développement de mouvements de l'Imprimerie à l'Ecole en Belgique (création de la coopérative belge, EP 5, fév.34, p.242) et en Espagne (participation de Freinet à l'école d'été de Barcelone, EP 1, oct.33, p.16 ; création du bulletin *Cooperacion*, EP 12, avr.35, p.273). En Norvège, certains enseignants syndicalistes s'intéressent vivement au journal scolaire (EP 6, mars 34, p.300).

[\(retour\)](#)